Myosotis, une association au cœur du lien social

Les prisonniers de la maison d'arrêt d'Angoulême semblent coupés de la société, et pourtant, le maintien de liens, notamment familiaux, est essentiel.
Comment maintenir ces liens « condition fondamentale de la réinsertion ? » [1]

Enquête auprès de l'association les Myosotis par Anaïs, Anissa, Abel, Mélina, Antoine, Nina.

Il y a en France 70 059 prisonniers dont 14 498 en détention provisoire[2], donc en attente d'un jugement dans des maisons d'arrêt. Celle d'Angoulême a une capacité de 180 places pour 210 détenus actuellement. Un parloir leur est ouvert jusqu'à trois fois par semaine afin que soit maintenu un lien social et familial.

Qu'est-ce que l'association les Myosotis ?

C'est une association qui fait partie d'un réseau créé en 1982 : les MAFAD[3]. Des informations de toutes sortes sont données aux familles sur les démarches à suivre : obtention d'un parloir, accès à des aides sociales… Les bénévoles de l'association gardent aussi les enfants quand les mères sont en visite à la prison.

1Ministère de la Justice au sujet des droits des familles, 1er août 2018).
2D'après la section française de l'observatoire international des prisons, janvier 2019

Mais les Myosotis, c'est bien plus qu'un centre d'information !

L'association est un lieu d'écoute sans jugement. On n'y demande pas le nom de famille, mais seulement les prénoms. « Les personnes qui viennent sont fragiles, elles sont en attente, il faut faire attention aux mots utilisés » explique la directrice, Marie-Jo Tardat ; « chaque personne a son histoire ».
L'association donne aussi des mots aux mamans pour qu'elles expliquent la situation à leurs enfants. Pour Francine, membre du bureau « cacher la vérité aux enfants est une mauvaise solution, les enfants le sentent toujours quand quelque chose ne va pas ». Mais c'est compliqué d'expliquer quand on a honte, quand on a peur du regard des voisins, peur que l'enfant parle à l'école, et qu'il soit rejeté par les autres. Alors les mots simples sont parfois les meilleurs : « Tu sais, quand tu as fait une bêtise, tu as une punition ; alors pour les grands comme ton papa, c'est pareil. Ton papa a fait une bêtise alors il a une punition, mais il reste ton papa, et il t'aime comme avant ». Lorsque les petits sont laissés par les mamans à la garde des bénévoles de l'association, l'histoire de « Tim et le mystère de la patte bleue » [4] est bien utile. Cet album évoque l'histoire d'un petit écureuil dont le père est emprisonné.
Il faut absolument maintenir ces liens familiaux, car quand quelqu'un est en prison, c'est toute la famille qui trinque. Et ce n'est souhaitable ni pour le détenu qui doit se réinsérer, ni pour la famille, ni pour la société.

3Maison d'Acceuil des Familles et Amis des Détenus en attente d'un parloir.
4 Édition UFRAMA, 2014

Maintenir concrètement le lien dedans/dehors :

En prison, le calendrier n'a pas de sens. « Le temps est rythmé par les parloirs, les ateliers, parfois des cours assurés par des professeurs et le bruit des clefs » confirme Francine. Mais même en prison, on sait quand vient le temps de Noël. Les bénévoles de Myosotis confectionnent alors un colis par détenu, avec des produits collectés par leurs soins, mais aussi avec l'aide de d'autres associations comme la Croix-Rouge, le secours Populaire, le Secours Catholique. On y trouve des produits d'hygiène, des fournitures scolaires : timbres, enveloppes, papier à lettres, crayons…pour permettre aux personnes d'écrire à leur avocat, à leur famille, faire une carte pour les enfants. Marie-Jo Tardat s'est entendue dire par un détenu : « Nous sommes des salauds mais vous ne nous avez pas oubliés ».

Changer de regard :

Les détenus sont très souvent mal perçus. On les enferme dans leurs fautes, on a du mal à imaginer qu'il puisse y avoir des erreurs, on pense parfois qu'ils sont tranquilles, au chaud, et que leur sort est enviable.

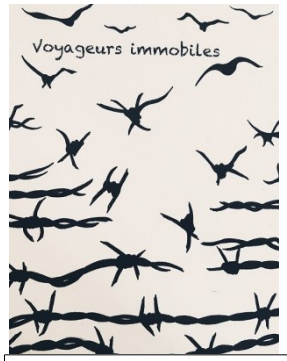
> *« On a l'impression de ne plus exister pour personne, même plus pour sa famille »*
>
> *Parole d'un détenu*

En réalité, il y a un double enfermement : enfermement en prison, et enfermement dans le regard des autres. Alors, pour contribuer au maintien d'un lien social, surtout pour les enfants qui n'y sont pour rien dans ce qu'ont fait leurs parents, il est très important d'agir en amont et en aval.

Pour Francine, infirmière psy à la retraite, les facteurs qui conduisent à la prison sont comparables à ceux qui conduisent à l'hôpital psychiatrique : l'isolement, la fragilité sociale, le regard des autres, et, d'une manière générale, la pauvreté : « pauvreté monétaire, mais aussi pauvreté éducative et culturelle et pauvreté du lien social ». Les dépendances à l'alcool et à la drogue sont ainsi la cause de beaucoup d'incarcérations.

Il faut donc soutenir les associations qui créent localement du lien dans tous les domaines ; il est possible d'organiser des collectes de matériel scolaire, c'est ce que nous avons fait cette année dans notre lycée ! (Voir encart).

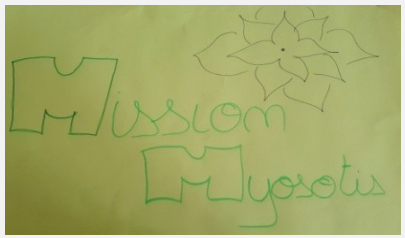
Il est possible aussi de faire connaître les réalisations artistiques des détenus, car ça, ça change vraiment le regard. Et pourquoi ne pas fabriquer, à partir de ces belles réalisations, des cartes postales qui seraient vendues au profit de Myosotis ?



Dessin d'un élève de la Maison d'Arrêt d'Angoulême. 2016

Contribuer à bâtir un monde commun, c'est aussi aller chercher ceux qui semblent le plus loin de nous, mais qui surtout ont eu moins de chance que nous.

Il faut développer l'humanité des personnes, de part et d'autre des murs !



Mission Myosotis au lycée Elie Vinet

En décembre dernier, nous, élèves de l'atelier Développement Durable du lycée, avons travaillé en collaboration avec l'association Myosotis. Nous avons sensibilisé nos camarades par des affiches et des interventions dans les classes afin de recueillir le matériel scolaire souhaité par l'association. Ces dons ont complété les colis offerts à Noël aux détenus. Ces derniers ont été très touchés que des jeunes aient pensé à eux.